

Les petites associations de femmes

ou les funambules du changement social

Ariella ROTHBERG *

Le 6 décembre 1997 s'est tenu à Paris une rencontre d'une trentaine de petites associations de femmes, rencontre organisée par FIA/ISM (*). Cette rencontre avait pour but de faire le point sur la situation des petites associations de femmes aujourd'hui.

Des intervenantes issues d'associations d'origine et de but multiples ont contribué à rendre cet échange riche et productif. Les questions essentielles abordées dans cette rencontre ont été : la place et le rôle des petites associations de femmes, seules dans leur quartier, dans leurs lieux d'interventions, ou organisées en réseau ; la réalisation des objectifs des associations et leur mise en pratique (économique, culturel, social, voire professionnel) dans le contexte actuel, avec toutes les difficultés que cela représente aujourd'hui ; le fonctionnement des associations : salariées, bénévoles, professionnelles ou militantes, activités et moyens pratiques de les réaliser ; le lien entre les associations créées depuis longtemps et les nouvelles qui se créent aujourd'hui : la relève, la transmission, la médiation, les énormes difficultés économiques et financières (entre autres les dossiers et leur montage) pour que l'association puisse vivre ou survivre et les moyens de s'en sortir : la mise en réseau, la solidarité. Les situations sont hétérogènes, les moyens pour exister aussi. C'est là d'ailleurs que s'est posée de façon cruciale la question des stratégies associatives : quel rapport avec le (les) politique(s) ? Quel positionnement au départ, quels modes d'actions ? Comment s'intègre-t-on ou non aux dispositifs existants, comment est-on perçu par les partenaires ? Quelle évolution dans les associations aujourd'hui et qu'est-ce que cela implique ? Comment des petites associations peuvent-elles s'inscrire dans des programmes européens ? Le peuvent-elles seulement ? Enfin, comment faire pour qu'au niveau local (ou national) les associations soient reconnues, tout en ayant une liberté d'action, une indépendance face au politique ?

Mais laissons quelques-unes de ces associations parler d'elles mêmes :

Thérèse Auclair (Maison des Femmes du Hédas, Pau. Vice-présidente de FIA). "Je voudrais retracer un peu le point de départ de nos solidarités, et j'insisterai sur la dimension interculturelle. (...) L'interculturel est apparu comme une évidence, mais ce n'était pas une évidence, et cela ne l'est toujours pas. On est sur le même espace, qui est un espace nouveau à

découvrir : le chemin vers l'autre. Mais c'est un espace de découverte réciproque, et on peut le poser d'emblée en terme de reconnaissance réciproque et d'égalité ; accepter de cheminer ensemble vers des chemins qui ne sont pas encore tracés, ni pour les unes, ni pour les autres. Le point de départ de ces constructions de solidarité, c'était peut-être aussi reconnaître que d'une solidarité communautaire, à laquelle on fait souvent référence, il y a aussi des solidarités collectives. (...) On peut faire remonter que non seulement on a des idées, on prend des initiatives, on les agit, quels que soient les financements que l'on a, et que l'on aimerait bien que soient reconnues les petites associations qui portent véritablement le ferment du changement."

Blandine Fèvre (La Voix des Femmes, Hérouville St Clair) : "L'association a pour objectif d'offrir un lieu de rencontre, un lieu de promotion de femmes qui sont en quête d'autonomie, qui ont envie d'apprendre et d'exploiter leur savoir-faire dans un contexte socio-économique assez difficile (...). L'objectif était aussi de monter avec ces femmes des activités socio-économiques de petite envergure. (...) La Voix des Femmes a permis la création d'un restaurant interculturel et d'une épicerie sociale en lien avec la Ville et le CCAS. Nous sommes également sur la création d'une boutique multi-service sur l'entretien du linge au niveau du quartier. Le dernier projet que nous avons monté est un café-lire, un lieu de vie autour du livre, en lien avec la bibliothèque municipale. (...) Notre association permet d'associer de grandes forces, parce que chaque femme a une petite force en elle, et de faire bouger, faire évoluer les mentalités, faire avancer les questions de société qui sont très importantes et qui nous préoccupent toutes."

Maa Damarys (IFAFE, Paris). "IFAFE (Initiative des Femmes Africaines en France et en Europe) est une fédération qui existe depuis 1996. Mais nous avons été créées en 1993 avec pour objectif d'initier et de contribuer à une meilleure intégration de la femme africaine et de sa famille dans la société française et européenne, tout en conservant nos repères. (...) En 1996, nous avons mis en place une convention liant plusieurs associations africaines de communes différentes, pour agir ensemble pour la concertation et la coordination des actions portant sur l'intégration économique, sociale et culturelle de la femme africaine, sa famille, et des populations immigrées en France et en Europe. (...) Depuis 1993, nous avons mis sur pied un réseau de femmes

* L'association Femmes Inter Associations (FIA)

est un réseau national de petites associations de femmes oeuvrant pour l'insertion sociale, professionnelle et économique des femmes de toutes cultures.

Ses objectifs : être en instance de communication et de réflexion pour les associations et groupes de femmes ; faciliter la promotion des projets d'associations.

Ses actions : diffusion d'informations par le bulletin "Regards, femmes d'ici et d'ailleurs", et des dossiers particuliers (études, enquêtes, guides, etc.) ; appui technique aux projets d'associations ; organisation de rencontres inter-associatives ; formations à la gestion administrative et comptable des associations, à la création d'activités économiques, à la médiation sociale et culturelle.

Contact : FIA-ISM 6, rue Jean Dollfus 75018 PARIS - 01 44 85 96 46.

immigrées au niveau européen. (...) Nous nous autofinançons par la réalisation de "marchés africains". (...) Les femmes médiatrices de l'association de Bagneux ont suivi une formation dans le cadre de contrats CES, mais elles sont en fin de contrat et n'ont pas été consolidées, pourquoi ? Forcément, parce que l'on ne fonctionne pas comme la commune le souhaite. Pour moi, le bénévolat est mort, dans le sens où compte-tenu de la précarité, il y a beaucoup de femmes qui sont au chômage. (...) On demande de plus en plus aux associations des services de qualité, mais à partir du moment où l'on demande du professionnalisme, il faudrait admettre que cela soit payé en fonction."

Awa Traoré (Ebullition, Ile Saint-Denis). "Notre association travaille dans des grands domaines : femmes, famille, jeunesse, éducation populaire, l'échec scolaire. Ce qui nous fonde, c'est que nous ne faisons pas le travail à la place des gens. Ce sont les femmes qui viennent avec des idées, qui nous les soumettent et que nous aidons à les réaliser. (...) Quant aux difficultés, il faut dire que l'association à un moment de son développement a changé. Elle est passée d'une association de militants bénévoles, à une association où les gens sont tellement impliqués qu'ils sont beaucoup salariés, quand on le peut. (...) Nous sommes des petites associations, mais nous sommes toutes aussi quelque part des entrepreneuses. On s'est toujours situées dans notre tête dans le tissu associatif, dans le lien social, et nous créons de l'emploi, nous créons des entreprises, nous créons de l'activité socialement utile."

Nedjma Belhadj (Nahda, Nanterre - Présidente de FIA). "(...) Aujourd'hui, le sens de l'intégration a changé et la société française a bougé. Les associations telles que les nôtres ne sont pas le moindre des outils de ce changement. C'est pour cela que, quelles que soient les difficultés, la précarité qui augmente, puisque par définition nous travaillons dans la précarité, dans les failles, dans la marge, avec les marginaux, (...) nous savons aussi lever la tête, faire des propositions, réunir et persuader ceux qui sont chargés du changement "officiel" en France, de

réfléchir avec nous sur "comment faire ensemble les choses". Cela, c'est notre force. (...) Autour de nous jaillissent tous les jours ces fameuses "petites" associations de jeunes, de femmes/ Et nous avons un devoir de mémoire, de capitalisation, de transmission et un devoir de leur laisser la place, de les laisser intervenir. (...)."

En conclusion, il a beaucoup été abordé dans cette rencontre la nécessité de continuer le combat pour les petites associations de femmes. Mais il n'est pas possible de réaliser des choses seules dans son coin, compte-tenu des difficultés financières, mais aussi des manques de moyens humains, techniques, de connaissances. Et cette rencontre s'est terminée sur la synthèse des propositions qui ont été faites tout au long de la journée, et qui se sont centrées sur le fait de se regrouper pour créer un groupe de

réflexion et de recherche inter-associatif, pour trouver des solutions qui peuvent faciliter la vie des petites associations dans leurs activités quotidiennes, pour réfléchir sur les stratégies associatives, et porter ensuite les préoccupations auprès des pouvoirs publics. Et l'expérience montre qu'en insistant, en se positionnant en interlocuteur, force de propositions et d'actions sur le terrain, les choses peuvent changer progressivement.

■
** Association Réseau Hammams (Lyon)
Membre du C.A. de FIA/ISM*